Verlaine

LEQ

SPECIAL SELECTIONS

N° 2

BULLETIN D'INFORMATION

7 DECEMBRE 1970

J.-C. Dinguirard

L E Q

LE CROQUEMITAINE DE VERLAINE.

(notes)

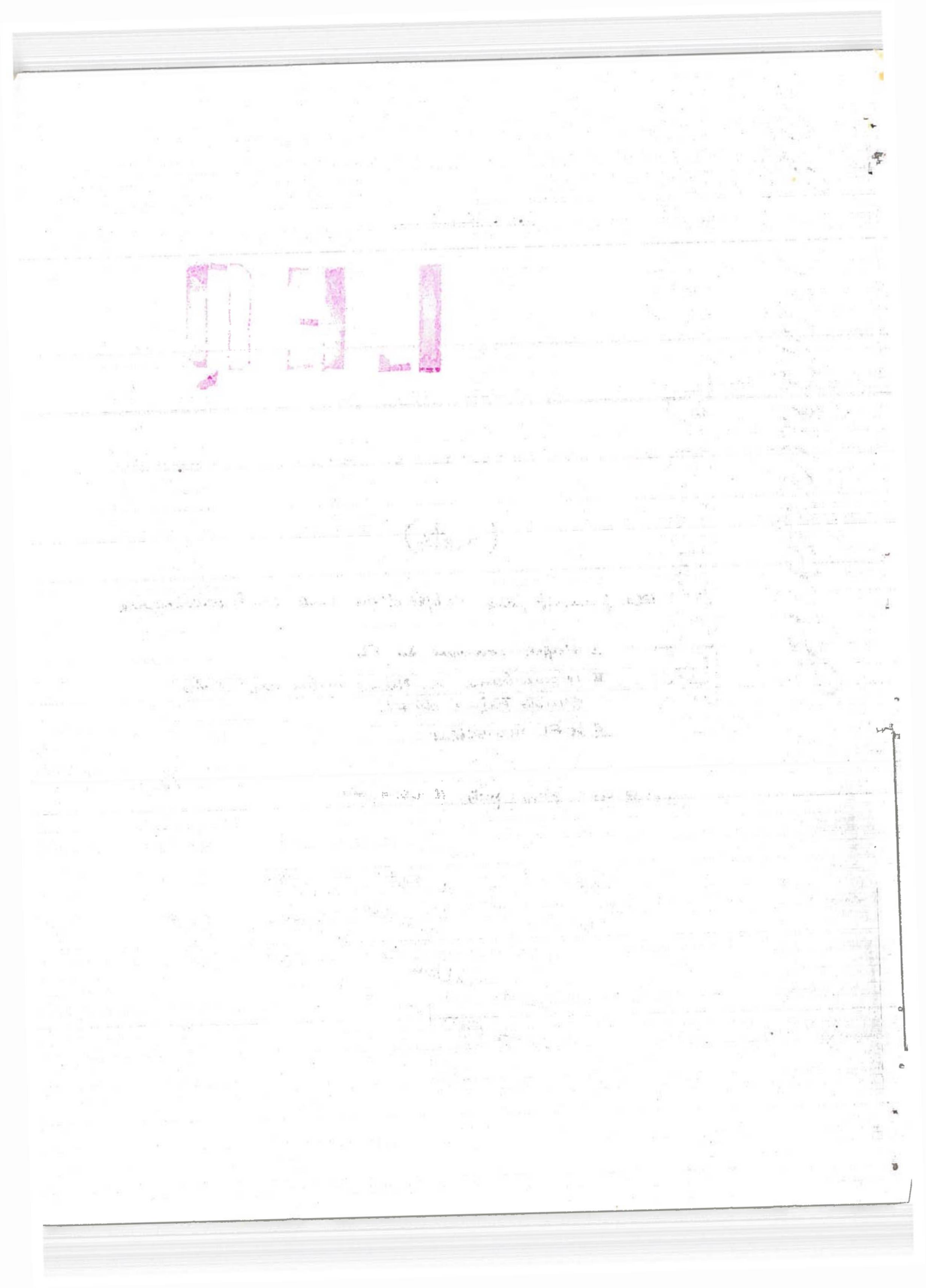
cela pourrait faire l'objet d'une vaste étude verlainienne

I l'affect conscient du FL
II la concordance des thèmes verlainiens et des grands thèmes du FL
III le FL inconscient

I et III sont presque prêts. II reste à faire.

Plan à refaire =
partir de l'idée de Loup chez Verlaine (Bonnefoy)
→ portrait robot du Loup
→ comparé au monstre
→ comparé à la femme vue

1965



LE CROQUEMITAINE DE VERLAINE.

On nait poète, mais on devient folklorique
Alexandre Violate
~~A la mémoire d'Arnold Van Gennep~~

On sait qu'au xixe siècle nos poètes se sont avisés que la poésie populaire qu'elle soit chantée, racontée ou jouée, offrait à leur inspiration "une veine nouvelle, intarissable" (1). On n'en finirait pas de citer tous ceux qui, de George Sand à Nerval, de Hugo à Lamartine, de Marceline Desbordes-Valmore à Mallarmé (j'en passe et des meilleurs), ont allègrement puisé dans le fonds folklorique: le gentil livre de J. Tiersot*, qui n'étudie d'ailleurs qu'un aspect du phénomène est loin d'apporter tous les renseignements désirables en ce domaine.

* J. Tiersot, La Chanson populaire et les écrivains romantiques, P., 1931

Verlaine, initié en cela par Rimbaud semble-t-il, manifesta également un goût très vif pour cette sorte de productions. Nous lui devons même quelques ~~superbes réussites~~ modèles du genre, tel ce xviiie siècle populaire recueilli dans les Romances sans paroles (2), ou le très beau texte d'Amour :

> " La Belle au Bois dormait. Cendrillon sommeillait.
> Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;
> Et le petit Poucet, loin de l'ogre si laid
> Se reposait sur l'herbe en chantant des prières. " (3)

Tel aussi ce Pantoum négligé (4) qui emprunte son premier vers à un jeu d'enfant : "Trois petits pâtés, ma chemise brûle". Hélas, tout n'est pas de la même veine, et ailleurs Verlaine fera appel sans honte au Folklore le plus suspect (5).

Le problème n'est pas là, et

Toutes ces allusions n'offrent somme toute rien que de très banal. Amoureux de l'enfance et des enfants, et aussi -pour lui, cela revient à peu près au même- du peuple* ~~[illegible] (Malek Adel), de sa peinture (les images d'Epinal), de sa musique (l'orgue de barbarie), de ses distractions surtout (les chevaux de bois)~~, Verlaine ne pouvait constituer qu'un terrain privilégié pour l'éclosion de ces folkloreries, surtout si l'on ajoute aux ingrédients déjà mentionnés une bonne dose d'esthétisme morbide, d'ailleurs commun, ainsi que le rappelle Davenson (6), à bien des gens de son époque.

* dans ses formes d'art propres (images d'Epinal, Malek Adel, orgue de barbarie) et surtout de ses distractions (chevaux de bois),

Il serait certes plus intéréssant de chercher en quoi l'inspiration person-

infine

⊗ Note sur le rouquin aux yeux verts dans la littérature

1. Balzac : Tascheron, Fanabesche }

2. Hugo : Quasimodo, Han d'Islande } Judas ! - le premier après 70

3. Les barberousses chinois : roux. yeux verts. diaboliques. enlèvent des enfants.

CP. Tout ceci ouvre des perspectives curieuses, mais nous avons retrouvé certaines ~~coïncidences~~ ressemblances ~~possibles~~, rien de plus. Il ne faut pas se le dissimuler.

Par contre, si nous confrontons le Monstre verlainien à la description que donne Jean Ray....

λ la coïncidence des 2 portraits devient trop précise pour être purement fortuite. Certes, comme Jean Ray brosse...

nelle de pauvre Lélian rejoint les grands thèmes folkloriques : je pense en particulier au thème du Maumarié... Aujourd'hui cependant nous nous bornerons à l'étude d'un personnage folklorique qui, sans doute inconsciemment, semble avoir obsédé Verlaine : je veux dire Croquemitaine.

I. LE CROQUEMITAINE DE VERLAINE.

On trouve à la page 14 de l'édition de la Pléiade, un bien curieux cauchemar paru en 1868 dans le Nain Jaune et intitulé Le Monstre :

> " J'ai rêvé d'une bête affreuse et d'un grand nombre
> De femmes et d'enfants et d'hommes que dans l'ombre
> D'une nuit sans étoile et sans lune et sans bruit
> Le monstre dévorait ardemment ..."

Nous allons nous livrer à cette intéressante besogne de police qui consiste à dessiner le portrait du personnage qu'on recherche, à l'aide des témoignages de Verlaine.

Les faits sont simples : dans le silence d'une nuit aussi noire que glacée, un sinistre individu se livre à une scène sanglante d'anthropophagie. Déjà les circonstances, avouons-le, sont assez extraordinaires. Le visage du Monstre (car nous ne connaissons guère de lui que ses traits) ne l'est pas moins : la bouche grande ouverte, le poil roux, les yeux verts nous frappent immédiatement. Gageons que si d'aventure nous croisons, se livrant aux mêmes occupations, un être ainsi fait, nous serons fortement tenté de l'identifier au monstre verlainien.

La rencontre est improbable, dira-t-on ? Point : il nous semble intéressant de confronter cette peu aimable figure à la description que donne Jean Ray, "selon la norme enfantine" notons-le bien, du bouman ou Croquemitaine flamand :

> " ... des cheveux roux, des yeux verts, des dents noires, un ventre comme une futaille, des jambes torses, des bras comme de noueuses branches de chêne ..." (7)

Comme Jean Ray brosse un portrait en pied, alors que Verlaine ne nous offre qu'un visage et des bras, force nous est de nous résigner : nous ne saurons jamais si le Monstre a les jambes torses. Par contre, le grand nombre de ses victimes nous laisse assez croire qu'il jouira après son repas d'un confortable embonpoint.

(1) NB.

De m̄, la ~~figure~~ silhouette du rouquin Quasimodo peut évoquer ce personnage, superficiellement.

Voir aussi, chez Balzac, les portraits des révoltés aux grand coeur (Tascheron, du Curé de Village ou Farrabesche, du Médecin) : tous rouquins aux yeux verts...

Nous ne voulons pas faire dégénérer cette étude folklorique en recherche thématique du rouquin aux yeux verts dans la littérature mondiale (on verrait cependant que pour les Chinois du siècle dernier, l'envahisseur européen est un rouquin barbu aux yeux verts d'essence diabolique).

Et comme au fil du texte Jean Ray précisera que Croquemitaine "ouvre une bouche énorme" et que "minuit [est] l'heure de Croquemitaine" (8), nous sommes parfaitement en droit de dresser le tableau des concordances suivant entre le Monstre du poète et le Croquemitaine du Folklore flamand :

LE BOUMAN	LE MONSTRE
Personnage nocturne	Personnage nocturne
Dévore des enfants	Dévore des enfants, des hommes et des femmes(9)
Ses bras sont comme des branches de chêne noueuses.	Bras comme deux pinces, comme des leviers.
Goinfre	Vorace
Bouche ouverte	Bouche ouverte
Cheveux roux	Poil roux
Yeux verts	Yeux verts

Bref, si le Monstre n'est pas le Croquemitaine flamand, c'est pour le moins son frère jumeau. Le personnage est assez particulier, et de traits et de moeur pour se trouver à l'abri d'une ressemblance fortuite.

Un seul détail diverge de Verlaine à Jean Ray : le bouman a les dents noires tandis que le Monstre les a blanches. Il convient cependant de ne pas voir là un obstacle à la coïncidence des deux personnages (*) : il s'agit probablement d'un simple correction esthétique de Verlaine qui, comme on le verra, n'était pas sans éprouver une certaine attirance pour les "belles boubouches" de certains avatars de Croquemitaine.

Enfin, s'il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une pour enfantine, depuis longtemps oubliée, reparaisse bien des années plus tard sous forme de cauchemar, (**) reste encore à savoir dans quelles conditions Verlaine a pu faire la connaissance d'un Croquemitaine ~~flamand~~ ; est-ce à l'occasion de vacances à Fampoux (10), où il aura entendu "les récits des aïeules naïves" ? La question reste posée.

(*) Le portrait traditionnel a peut-être été hybridé par celui de Han d'Islande, mais pour nous il s'agit plus vraisemblablement...

(**) (on sait que les archétypes oniriques ont tendance à réapparaître sous forme folklorique)

* plutôt que une hybridation du portrait traditionnel par un souvenir de lecture (Han d'Islande, rouquin & cannibale, a aussi les dents très blanches), nous préférons penser qu'il...

** mais ni la silhouette trapue, ni la loquacité du personnage hugolien ne correspondent à ce que nous savons du monstre (1)

II. LES AVATARS DE CROQUEMITAINE.

Certes, le bouman de la page 14 est un personnage pittoresque ; mais il peut sembler d'un intérêt fort limité, dans la mesure où il fait figure d'accident chez ~~Verlaine~~ notre poète

Ce qui est loin d'être le cas. Nous nous proposons en effet de montrer maintenant qu'en réalité le thème de Croquemitaine revient en leitmotiv dans l'oeuvre poétique de Verlaine. Cela ne se voit pas à première vue, car le bouman va se révéler malicieusement polymorphe : il n'apparaîtra plus sous sa forme originelle, mais bien modifié et transfiguré profondément -non toutefois, on va le constater, au point d'~~en~~ devenir méconnaissable.

A) LA PREMIERE METAMORPHOSE DE CROQUEMITAINE.

Si le lecteur a accepté notre première identification et s'accorde à voir dans le Monstre une résurgence du bouman (et l'effort à fournir ne nous semble pas excessif), il acceptera encore plus aisément l'étape suivante : la transformation du Monstre en loup.

Le texte de la page 239, Les Loups, paru en 1867, nous invite en effet à identifier ces animaux au Monstre dont nous venons de nous occuper. Nous aurons recours pour cela à un nouveau tableau de concordances, car le procédé est commode ; comme on peut en juger, il est indéniable que les détails correspondent parfaitement:

LE MONSTRE		LES LOUPS
Nocturne		Nocturnes
Dévore hommes, femmes et enfants.		Dévorent les cadavres des guerriers (11).
Vorace		Voraces
Peau flasque	?	Affamés, "obliques".
Bouche ouverte		Gueule vaste

... / ..

Front étroit	Têtes plates
Dents blanches	Dents blanches
Poil roux	Poil roux
Yeux verts	Yeux verts

Encore une fois, que dans un identique contexte d'anthropophagie nocturne et sanglante apparaissent les mêmes caractères physiques nous semble révélateur. La métamorphose s'explique d'ailleurs d'autant plus aisément que les loups jou(ai)ent dans le Folklore de la petite enfance à peu près le même rôle pédagogique que Croquemitaine (12). Cette proximité fonctionnelle des deux personnage poéte, on comprendra que, dans une perspective purement littéraire, la transformation (sans doute inconsciente) du Croquemitaine en loup ne pouvait guère ne pas se produire, car si le premier constituait une référence un peu encombrante pour Verlaine, le second avait l'avantage de représenter un personnage poétique avec lequel le public avait eu le temps de se familiariser (13).

Or, une fois établie la transformation du Monstre-bouman en loup, le terme d'obsession, que nous avons déjà employé, n'a plus rien d'excessif. On a souvent remarqué en effet que le loup était un animal étonnamment répandu dans la poésie verlainienne ; à titre d'indication statistique, un rapide sondage nous a montré sa présence dans une vingtaine de textes (14): Verlaine est pourtant loin de passer pour un poète animalier!

D'autre part, il a beau nous dire

> " Au pays de mon père ...
> ... des loups font parfois luire leurs yeux dans l'ombre "(15),

il n'en reste pas moins qu'à la fin du xixe siècle, surtout quand on était "né l'enfant des grandes villes", on ne rencontrait pas un loup à tous les carrefours. Verlaine devait d'ailleurs avouer un jour à un journaliste qu'il avait vu (dans sa vie) "un loup ou deux tout au plus" (16), à l'occasion de séjours dans les Ardennes : c'est peu pour cet enragé chasseur.

Par rapport à son importance réelle dans la vie du poète, ~~cet animal joue donc le~~ le rôle de cet animal est donc hypertrophié dans l'oeuvre.

Il est ~~donc~~ d'autant plus important de voir de près la conception verlainienne du loup. Certes, il est possible de trouver dans les Oeuvres Poétiques un

exemple de loup romantique, identifié au poète (17): c'est que Vigny est passé par là. Il n'empêche que la quasi-totalité de ces animaux se situe habituellement dans un contexte fort différent du précédent :

loup (louve)/ cadavre/ (évent.) supplice/ sang/ souffrance/(évent.) cauchemar

Contexte antipathique au possible, comme on le voit : chez Verlaine le loup est lâche (c'est un charognard qui attend qu'on se soit bien entretué sur les champs de batailles pour apparaître sans risque), cruel et affamé du sang d'êtres nobles, jeunes et beaux ; un rôle infâme lui est réservé : en somme il incarne assez bien l'Ennemi du poète, dont il finit toujours par triompher. On sait par ailleurs que Verlaine s'estimait en butte aux persécutions constantes de ces loups-là (16).

Dans ces conditions, il est donc peu étonnant de constater qu'il existe chez Verlaine des années à loups, des époques au cours desquelles il est, bien plus qu'à d'autres moments, en proie à la hantise du loup-Croquemitaine : ces période correspondent semble-t-il, avec assez d'exactitude, aux crises majeures connues par le poète. Ainsi, avec les quelques références dont nous disposons :

ANNEES	L O U P S	E V E N E M E N T S
1866-69	pp. 48, 51, 53, 14, 12, 205, 239, 346.	fin de l'amour d'Elisa. Mort de celle-ci. Désespoir et absinthe.
1872-73	pp. 126, 186, 249, 776.	Verlaine quitte Mathilde et part avec Rimbaud. Affaire Rimbaud.
1887-89	pp. 315, 317, 394, 785.	mort de Mme Verlaine. Les hôpitaux.

il serait intéressant de voir si un relevé systématique des loups et animaux confirme cette hypothèse. Rappelons dans tous les cas que Elisa, blonde, aux yeux bleus, à la raie droite, et porc, et tout le contenu de l'animal décrit au § suivant.

B) KRYPTADIA.

Le frégolisme du bouman initial est assez impressionnant. Il serait cependant dommage de nous arrêter en si bon chemin, d'autant que le loup ne nous paraît pas le dernier état du Croquemitaine verlainien.

Nous n'avons en effet montré jusqu'ici que ses côtés horribles : tout revers a sa médaille, et la description ne serait pas complète si nous omettions de

signaler que Verlaine éprouvait également une attirance assez malsaine pour certains reflets de son monstre, ayant procédé dans un superbe élan de masochisme à ce que Maryse Choisy appelait "l'érotisation de l'ennemi".

On sait en effet à quel point Verlaine était séduit par les "Princesses Roukines", ces femmes rousses aux yeux traditionnellement verts. On peut constater en examinant de près la sorte d'attirance qu'il éprouvait à leur égard, que celle-ci est faite de :

A) Domination :

Il est remarquable que chez Verlaine la femme rousse constitue toujours l'élément actif du couple, quel que soit celui-ci, ainsi :

- p. 350, le poète dit à la femme auburn (c'est-à-dire brun-rouge): "Je suis ton vaincu, tu m'as tien",
- p. 345, la lesbienne rousse tient le rôle du mâle, etc.

La femme rousse est donc chez lui liée, de par la couleur de ses cheveux, à l'idée de domination, de force irrésistible, dont le poète est la victime. Victime d'ailleurs consentante, même si à son ravissement se mêle un brin d'horreur (cf. p. 756, en dépit de la pirouette finale).

Donc, pas plus aux rousses qu'au Monstre ou aux loups, il n'est possible de résister.

B) Destruction :

Dans l'Apollon de Pont-Audemer (p. 9), Verlaine prend un certain plaisir à nous décrire une sorte de coq de village, roux et au front bas (et nous savons désormais qu'il s'agit là de détails révélateurs!); certes, nous n'avions pas besoin de cela pour apprendre que Verlaine n'était pas exclusivement attiré par le sexe opposé : l'important est que cet éphèbe est non seulement irrésistiblement dominateur, mais surtout destructeur potentiel : il a en effet "des mains à vous arracher la tête de l'épaule".

Nous trouvons donc une fois de plus les caractéristiques lupines liées à la rousseur des cheveux.

C) La femme rousse est d'essence diabolique :

Enfin, de même que le boumian-loup-Monstre avait partie liée avec les forces mauvaises, la rouquine verlainienne est elle aussi d'essence diabolique ; nous n'en voulons pour preuve qu'un détail, mais probant : la femme rousse de la page 60 parle "italien avec un accent russe" (on avouera que ce n'est

pas très courant); or le Diable aux yeux verts de la page 272 possède exactement le même accent : la coïncidence est certainement rien moins que fortuite!

On sait d'autre part la tendance de Verlaine à confondre, en une équation réversible, bouche et vagin. On en trouvera maint exemple, ainsi dans les allusions à la fellation, p. 366 :

" Ce que t'aimes bien, c'est surtout
N'est-ce-pas, les belles boubouches",

ou p. 386 : "Primo je baiserai vos lèvres, Toutes...", idée qui le séduit au point qu'il la reprendra presque mot pour mot p. 750. On notera encore, p. 386, l'emplacement de la barbe aux poils du pubis, etc.

Enfin, un point très important de la mythologie verlainienne est souligné p. 578, où il est question du "sexe mangeur" : qualificatif à prendre à la lettre, l'accouplement est assimilé à la manducation, et le vagin des diaboliques rouquines de Verlaine est certainement muni de dents.

Il ~~est~~ nous paraît donc désormais possible de lire les portraits du Monstre ou des loups à la lumière de symboles sexuels :

bouche = vagin ; manducation = coït ; bouche ouverte = vagin béant ; goinfre = insatiable/ infatigable (tout jeune encore Verlaine semblait déjà manquer de fougue : cf. Lassitude, dans les Poèmes Saturniens), et, en pous sant peut-être un peu : mufle de mammouth = clitoris (ou verge) en érection

Quant à la "ténébreuse, gluante et froide(18) bête", la "profonde, noire et chassieuse ride", le "sang tiède", "l'odeur laiteuse et fermentée" auxquels il est fait allusion dans le Monstre, il n'est sans doute pas besoin de dire à quelles images précises ils nous paraissent se rattacher dans l'inconscient verlainien.

o

o o

21
01
271
65 921
18611
54071
3:

Récapitulons donc : nous avons trouvé chez Verlaine, sous forme de monstre onirique, un personnage folklorique bien connu, Croquemitaine. En nous fondant sur une série de ressemblances qui ne sauraient être dues au hasard, nous avons découvert que l'image de ce Croquemitaine avait littéralement hanté le poète, quoique sous des noms divers : on la trouve en effet dans la vision verlainienne du loup, et aussi (mais cette fois dotée d'une charge affective ~~un peu différente~~ plus complexe), dans celle de la femme rousse.

Certes, bien des points restent à éclairer. En particulier, le thème obsédant de Croquemitaine réclame sans doute une interprétation détaillée, que nous ne saurions fournir : nous laisserons ce soin aux psycho-critiques et aux disciples de Jung, seuls ~~compétents~~ grands experts en la matière. Notre rôle se bornait à montrer chez Verlaine une infra-structure folklorique capable d'expliquer certains points obscurs de l'oeuvre ; nous croyons effectivement avoir réussi à dégager au moins en partie une des lignes folkloriques qui traversent l'oeuvre (les transformation du bouman nous ont conduit fort loin, jusqu'à retrouver un archétype, celui de la sphynge au vagin denté ; malgré cela, pas une fois nous ne nous sommes écarté du domaine folklorique, la sexologie, rappelons-le, n'étant qu'une des multiples branches du Folklore).

Nous aimerions donc insister, en conclusion, sur l'intérêt que présente l'exploration de la face obscure des oeuvres littéraires à la lumière des données folkloriques. La méthode est couramment négligée,* probablement en raison du manque d'intérêt, si prononcé en France, pour les études folkloriques. Elle risquerait pourtant d'être féconde, [et par exemple l'étude des sources, pour ne citer qu'elle, en serait à coup sûr considérablement enrichie : car s'il est vrai que le recensement des souvenirs de lectures peut contribuer à nous faire mieux connaître une oeuvre littéraire, il n'en est pas moins vrai que l'enfant est le père de l'homme, et que bien avant d'être capable de lire et de comprendre les classiques, tout futur écrivain a dans l'esprit l'ineffaçable empreinte qu'y ont laissée les contes de sa nourrice ou les chansons de sa mère.]

* même par la psychocritique, pourtant initiée au premier chef,

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

Monstre < Croquemitaine flamand X * Han d'Islande > loup > sphynge.

NOTES & REFERENCES.

(1) Y. Le Hir, Esthétique et structure du vers français, Paris 1956, p. 171.- (2) p. 124/ de la Pléiade, c'est à l'édition de 1957 de la Pléiade, à laquelle nous nous référons.- (3) p. 324.- (4) p. 250.- (5) voir par exemple, dans Jadis et Naguère, Images d'un sou, p. 211.- (6) Le livre des chansons, Neuchâtel 1946, p. 15.- (7) Jean Ray Croquemitaine n'est plus, in Fiction 126 (Mai 1964), p. 28.- rappelons que Croquemitaine s'est fait une spécialité de dévorer les petits enfants.- (8) ibid. pp. 34 et 37.- (9) en somme ce Monstre, aussi éclectique que Verlaine, tout en appréciant les enfants, s'accomode parfaitement d'adultes des deux sexes.- (10) près d'Arras (Pas-de-Calais).- (11) curieux guerriers, virils par leur occupation, mais dont l'apparence est nettement féminine ou enfantine : ils ont de longs cheveux blonds, sont très jeunes, ont l'air très doux et le regard candide...- (12) voir par ex. La Fontaine, IV, 16.- (13) Vigny fit paraître la Mort du Loup en 1843.- (14) soit pp. 12, 48, 51, 53, 126, 186, 205, 239, 247, 249, 315, 317, 346, 352, 394, 456, 734, 749, 776, 785 : cette liste est probablement loin d'être complète.- (15) p. 315.- (16) d'après Byvanck, Un Hollandais à Paris en 1891, cité par J.-H. Bornecque, Lumières sur les Fêtes Galantes, Paris 1959, p. 54, note 2.- (17) p. 317.- (18) pour expliquer ce qualificatif, cf. C. Seignolle, Les Evangiles du Diable, Paris 1964, cdiii "les rapports sexuels des possédés avec le Diable sont accompagnés de sensation de froid"; noter encore que le Diable de la tradition populaire est souvent rouge de poil et vêtu de vert : couleurs qui nous sont désormais familières.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

1965

V E R L A I N E E T

L E F O L K L O R E

n'est guère prise au sérieux

I. Avec le classicisme, la poésie française devient savante, oeuvre de lettré et se coupe des sources d'inspiration populaire : les Contes de Perrault sont un accident, la chanson d'Alceste ~~[illegible] une exception~~. De même au XVIIIe s., Rousseau ~~ne sera guère pris au sérieux~~ lorsqu'il ~~avouera~~ dira son amour pour la chanson populaire.

cet autre Alceste (3) — ferme figure d'exception

II. Chateaubriand est sans doute l'un des premiers à renouer avec la tradition et à manifester quelqu'intérêt pour le ~~poésie~~ lyrisme du peuple. C'est cependant d'Allemagne que devait venir l'impulsion décisive : en réaction contre l'influence française trop nettement marquée dans les lettres allemandes, le Sturm und Drang s'était préoccupé de rechercher dans le vieux fonds ~~populaire~~ traditionnel une source d'inspiration purement germanique.

III. Ces idées eurent tôt fait de passer en France, où elles connurent un grand succès ; à l'imitation de l'Allemagne encore, ce regain d'intérêt se marqua de deux façons :

A. Par le développement des études folkloriques (citons, pour la chanson populaire, les noms de De la Villemarqué, G. de Nerval, Champfleury et Tiersot), Weckerlin

B. D'autre part, par l'intérêt que prirent les poètes à la révélation de cette poésie différente, et par l'influence qu'elle eut sur eux. Y. Le Hir note à ce propos :

" G. Sand et G. de Nerval avaient attiré l'attention sur la chanson populaire.
" La plupart des symbolistes, Laforgue en tête, ont su profiter de cette veine
" nouvelle, intarissable : Apollinaire, Max Jacob, Supervielle y ont découvert
" à leur tour des joyaux (1)."

Banville

IV. Cette liste est loin d'être exhaustive : y manquent en particulier les noms de Hugo, Lamartine, M. Desbordes-Valmore, Mallarmé, et Verlaine, dont nous avons à nous occuper aujourd'hui.

Nous étudierons succéssivement : (A) Verlaine et les ~~folklore des êtres fantastiques~~ contes merveilleux : 1) littérature orale ~~[illegible]~~ 2) Verlaine et les Contes de Perrault ; (B) Verlaine et la chanson populaire, c'est-à-dire seulement une partie, la plus importante il est vrai, des matériaux folkloriques verlainiens (2).

---

(1) "Esthétique et structure du vers français", PUF 1956, p. 171.

(2) Nous nous référons à la première édition des oeuvres poétiques de Verlaine parue dans la Bibliothèque de la Pléiade.

(3) tout cela est bien schématisé.

PREMIERE PARTIE : VERLAINE & les LEGENDES

1-A. LE FIL DES ETRES FANTASTIQUES

§. Les allusions aux êtres fantastiques d'apparence folklorique sont disséminées dans l'oeuvre de Verlaine ; notons en particulier :

- une fée (402) ; les kobolds (127)
- le diable (268, 272 etc.) 256, 259
- un loup-garou (394)
- revenants et fantômes (259, 55)
- des géants (106)

[illegible]

Appréciation :

Somme toute, nous constatons :

- la grande pauvreté statistique de ces allusions
- leur manque de précision (une fée, un loup-garou etc.)
- s'agit-il vraiment de folklore ? ~~Le diable de Verlaine est bien lit~~ ~~téraire~~ ; le loup-garou est tourné en plaisanterie ("un loup peu ga rou") ; les "mille géants qu'on fouette" et les kobolds appartiennent au folklore germanique : sans doute ne sont-ils que des souvenirs de lecture ; [illegible].

La seule conclusion qu'on puisse tirer de ces maigres allusions, c'est que Verlaine n'était pas tout-à-fait ignorant des contes et légendes, mais qu'il s'en est peu soucié.

1-B : le Thème du Croquemitaine

§. Il existe heureusement chez Verlaine un thème purement folklorique beaucoup plus net : c'est celui du Croquemitaine. Comme ce thème est inconscient d'une part, et polymorphe d'autre part, nous nous proposons de l'étudier en détail :

Croquemitaine apparaît, bien qu'innommé, dans les Premiers Vers, avec Le Monstre (14). Comme ce personnage onirique est décrit avec précision, on peut le localiser avec certitude : il s'agit d'un bouman ou Croquemitaine flamand. Les portraits coincident pratiquement trait pour trait (1) :

A. Le Bouman :	B. Le Monstre :
1. Personnage nocturne	Personnage nocturne
2. Dévoreur d'enfants	Dévoreur d'enfants, d'hommes et de femmes.
3. Bras comme des branches de chêne	Bras comme deux pinces, comme des bras de levier
4. Goinfre	Vorace
5. Bouche ouverte	Bouche ouverte
6. Cheveux roux	Poil roux
7. Yeux verts	Yeux verts

(1) Nous empruntons la description du Bouman à la nouvelle de Jean Ray "Croquemitaine n'est plus", Fiction 126, p. 23.

L'identité des deux personnages me paraît établie ; un seul détail diverge : le Bouman a les dents noires, le Monstre les a blanches. On peut tenter d'expliquer cette divergeance par un souci esthétique de Verlaine, qui, comme on le verra, n'était pas sans éprouver quelque attirance pour les avatars de Croquemitaine...

Appréciation : le "belle bouche"

Il n'y a rien d'invraissemblable à ce qu'un Croquemitaine flamand ait impressionné Verlaine enfant, à l'occasion d'un séjour à Fampoux peut-être, où il aura entendu les "récits des aïeules naïves" (67).
D'autre part, il est à noter que Croquemitaine est un personnage pédagogique de la première enfance, auquel on cesse de croire très tôt : ceci peut nous donner quelques indications sur l'époque de sa rencontre avec Verlaine.

Nous nous proposons maintenant de montrer que le thème du Croquemitaine revient en leit-motiv dans l'oeuvre poétique de Verlaine, non plus sous sa forme originelle, mais modifié et profondément transfiguré.

A. LA le METAMORPHOSE DE CROQUEMITAINE :

Après avoir proposé l'équation Bouman = Monstre, nous proposons maintenant l'équation Monstre = Loup. Le texte de la p. 239, Les Loups, nous invite en effet à identifier le loup à Croquemitaine :

A. Le Monstre		B. Les Loups
1. nocturne		nocturnes
2. dévoreur d'enfants, de femmes et d'hommes		dévorent les cadavres de guerriers (1)
3. goinfre		goinfres
4. peau flasque	?	affamés, obliques
5. gueule ouverte		gueule vaste
6. front étroit		têtes plates
7. dents blanches		dents blanches
8. poil roux		poil roux
9. yeux verts		yeux verts

Que dans le même contexte nocturne de manducation sanglante apparaissent les mêmes traits physiques est révélateur. A/ On notera d'autant plus que malgré la disparition des loups, ceux-ci jouent encore dans le folklore enfantin le même rôle pédagogique que Croquemitaine. B/ Intéressante au point de vue littéraire est la transformation, sans doute inconsciente, du Croquemitaine en loup : le premier constituait une référence littéraire un peu encombrante, tandis que le public était familiarisé avec le thème poétique du loup.

exemple -

(1) Signalons dès à présent tout ce que ces "démons" ont d'indifférencié, au point de vue sexuel : ils ont une activité virile (la guerre), mais leur apparence est nettement féminine ou enfantine (jeunesse-air très doux- regard candide- longs cheveux blonds).

Verlaine, chasseur des Ardennes, ne parlait guère du loup que par ouï-dire.

Ce qui est intéressant, c'est que le loup constitue un thème obsédant chez Verlaine ; certes, celui-ci nous dit bien

"Au pays de mon père ... des loups font parfois luire leurs yeux dans l'ombre" (315), (je souligne)

il n'en reste pas moins qu'à la fin du XIXe s., en France, on ne rencontrait que très rarement ces animaux (1) surtout lorsqu'on était né "l'enfant des grandes villes", alors qu'ils foisonnent chez Verlaine : un bref sondage dans l'oeuvre poétique de Verlaine nous a montré la présence des loups aux pages 12,48,51,53,126,186,205,239,247,249,315,317*,394,456,734,749,776,785 ; sans doute pourrait-on ~~multiplier~~ augmenter les références.

* 346,352

Dans un seul des exemples, il s'agit du loup romantique, à la Vigny, avec identification du poète à l'animal (317); ailleurs, le loup apparaît généralement dans un contexte précis et cette fois typiquement verlainien : loup/cadavre / (supplice)/ sang/ souffrance / (cauchemar), ce dernier terme nous renvoyant au monstre onirique de la p. 1[illegible].

Appréciation :

Il est curieux, mais en fait assez peu étonnant, de voir reparaître dans le cauchemar qui est à l'origine du Monstre, et qui a dû se produire à un moment où Verlaine était très jeune, un personnage terrifiant de la première enfance. Nous avons proposé de voir dans le thème obsédant des loups un rappel de ces terreurs enfantines, en somme du folklore inconscient. Noter que le loup est également un pers. pédagogique familier de la petite enfance, cf. L.F.

Le loup ne nous paraît cependant pas le dernier état de Croquemitaine dans le Poésies.

B. LE DERNIER AVATAR DE CROQUEMITAINE :

La femme rousse a traditionnellement les yeux verts, et l'on sait quelle attirance exerçaient sur Verlaine les "Princesses Roukines". On peut remarquer que chez Verlaine, la femme rousse est toujours l'élément actif du couple (cf. pp. 347, 349 ; p. 345, la lesbienne rousse tient le rôle du mâle, et p. 350, le poète dit à la femme "auburn", c'est-à-dire brun-rouge : "Je suis ton vaincu, tu m'as tien

Nous poserons de même l'équation bouche = vagin comme une constante verlainienne, que l'on peut vérifier grâce :

A. Aux allusions à la fellation :

p. 366 : "Ce que t'aimes bien, c'est surtout,
"N'est-ce pas, les belles boubouches."

p. 386 : "Primo, je baiserai vos lèvres,
"Toutes...", idée qui séduit tellement Verlaine qu'il la reprendra presque mot pour mot p. 750. On notera encore, p. 386, l'enlacement de la barbe aux poils du pubis.

B. A des aveux révélateurs :

en particulier p. 578, où il est question du "sexe mangeur", ce qui nous permet d'établir une égalité complémentaire manducation = coït.

En ce qui concerne la sorte d'attirance subie par Verlaine, on notera, p. 756 malgré la pirouette finale, qu'elle est également faite d'horreur, ou du moins de peur du vagin.

Nous proposons donc à titre d'hypothèse de voir dans certains des traits du Monstre des symboles sexuels inconscients :

bouche ouverte = vagin béant ; goinfre = infatigable ; mufle de mammouth → clitoris (?); dents → vagin denté ; de voir des notations faisant allusion à l'acte sexuel dans la "ténébreuse, gluante et froide (2) bête", la "profonde, noire et chassieuse ride", le "sang tiède" et "l'odeur laiteuse et fermentée",

1) en 1883, 1315 loups furent tués en France (1e année à prime); par la suite, hoo plan

2) "les rapports sexuels des possédés avec le Diable sont accompagnés de sensation de froid" Seignolles, Ev. du Diable CDIII explique sans doute cet qualificatif a priori un peu détonnant pour notre théorie

c'est-à-dire de voir en Verlaine un homme hanté par le thème de la sphynge, rousse et munie d'un vagin denté.

Nous n'avons pas à nous soucier de psychanalise ici, mais ce n'est pas nous éloigner du sujet que de chercher les bases d'une érotique verlainienne(1); on notera d'ailleurs que l'étude de ces associations d'idées nous ont conduit à décrire une boucle folklorique, le bouman (flq) se transformant en loup (flq), qui évoque la femme rousse,2) dans laquelle nous retrouvons l'archétype de la sphynge : partis du folklore flamand, nous retombons dans l'héritage inconscient de l'humanité.

-:-:-:-:-:-:-:-:-

NB. relever la date du poème incriminé (d'après Borneque) = caractéristique d'1 période - celle qui suit la mort d'Elisa, et ds laquelle nous ne savons rien.

Noter de + que la sphynge est le juste contraire d'Elisa (blonde aux yeux bleus, à la voix d'or vivant.)

simple confirmation de ce que nous savions déjà, à savoir que V. n'était pas exclusivement attiré par le sexe opposé

(1) On peut noter que Verlaine est sans doute également attiré par le sphinx roux "L'Apollon de Pont-Audemer" (9) est un surmâle roux,* front bas [illegible], et que c'est encore une fois un destructeur potentiel, sinon un dévorant (il a en effet "des mains à vous arracher la tête de l'épaule")... du moins

*, qui comme les loups a le ... et le monstre

2) la femme rousse est d'essence diabolique ; celle de la p. 60 "parle italien avec un accent russe", de ms que le diable aux yeux verts de la p. 272.
Rappelons que le diable flq est en général rouge de poil, et vêtu de vert.

7 manques (supprimé)

1-C. VERLAINE ET LES CONTES DE PERRAULT :

En faisant les réserves d'usage sur la folkloricité de ce chapitre, au demeurant d'intérêt limité, il convient de prévenir le lecteur qu'un conte de Mme d'Aulnoy est étudié sous cette rubrique.

On peut dresser un catalogue de ces contes chez Verlaine :

TITRE	PAGE	SOURCE	Autres SOURCES Possibles *
1. La Belle au bois dormant...	324	PERRAULT	A. opéra-féerie, Carafa 1825
1' vieux con " " "	1063	"	B. " " Scribe-Hérold 1829
			C. " " Clairville-Litolff 1874
			C' ballet fant. Tchaikovsky 1890
2. Cendrillon	324	"	A. Comédie+Ariettes, Laruette 1759
			B. Opéra-Comique, Nicolo 1810
			C. = gros succès, foule imit. fin XIXe
3. Barbe-Bleue	"	"	A. Opéra-bouffe Meilh-Hal-Offenb., 1866
4. Petit Poucet	"	"	Ø ?
4' Tom Pouce (angl.)	319	?	?
5. Peau d'âne	324	"	A. Féerie Clairville-Laurencin 1863
6. Riquet à la Houppe	"	"	A. " L &F. Beauvallet 1875
			A' "Th. de Banville 1896
7. Oiseau bleu	"	Mme d'AULNOY	A. Maeterlinck 1911.
" "	425	" "	

* note préalable : ces sujets "étaient dans l'air", et seront fort appréciés des symbolistes

Deux questions se posent alors :

- pourquoi cette prépondérance des contes de Perrault ? (en fait, comme "l'Oiseau Bleu" a souvent été imprimé à la suite des contes de Perrault dans les recueils enfantins, il s'agit uniquement de Perrault ici).

- Pourquoi on peut soutenir que cette concentration en un seul poème, à une exception près, celle de la p. 425 ?

A. PERRAULT

à légendier

Sans doute parce que Perrault est par excellence le conteur pour enfants - et que Verlaine ne connaissait que lui, cf. ce que nous avons dit de son ignorance du FL des êtres fantastiques, p. 2 .

A noter que ne figurent pas ici les contes suivants : les Fées et les Souhaits ridicules, que la postérité a d'ailleurs tendance à négliger chez Perrault, mais également deux de ses contes les plus fameux : le chat botté et le petit Chaperon rouge. Le second aurait pourtant été une bonne occasion pour Verlaine de placer selon son coeur un loup... Mais c'est sans doute une omission volontaire de la part de Verlaine : le Petit Chaperon Rouge est en effet le seul conte de Perrault à posséder une portée sexuelle évidente, mise en relief dans la moralité, et que G. Doré s'est plu à souligner dans une gravure célèbre. Or, ce ne pouvait être question de sexualité ici.

B. POURQUOI P. 324 ?

En effet, le texte de la p. 324 est inséré dans une suite consacrée à Lucien Létinois, et se caractérise par une grande pureté : c'est vraiment un père qui raconte à son fils les histoires du temps passé, et non un amant qui s'adresse à son giton en "langage enfançon". Une allusion au petit Chaperon Rouge à propos de Lucien aurait été détestable... En tous cas, que ce sentiment pur soit sincère ou non, il plaide en faveur de la thèse de Lepelletier, qui affirme que l'amour de Verlaine pour Lucien fut toujours paternel.

(cf de V. lui-même)

2e Partie

E. VERLAINE ET LA CHANSON POPULAIRE :

Q-A : Divers

Les allusions, les emprunts même, à la chanson populaire sont nombreux chez Verlaine ; citons en particulier :

-p. 37 "Hanneton, vole, vole, vole".
-p. 59 "l'air du tradéri"
- le vers de l'Art Poétique "Que ton vers soit la bonne aventure" donne envie au lecteur d'enchaîner "au gué !", a-t-on dit;
-p. 122, "Mon coeur a tant de peine" paraît emprunté à ~~quelque~~ une vieille romance. * p. 200 = "au clair de la lune" p. 211 = Cadet Roussel
-p. 319, le titre du poème, "Gais et Contents", est emprunté à une "authentique chanson populaire" (Barbier-Vernillat), "En revenant de la revue". Le poème entier est d'ailleurs un hommage à cette chanson !
-p. 350, l'épigraphe renvoie à la chanson de Malbrouck
-p. 384 on trouve le refrain "tire-lire et chanteclair"
-p. 433, "la briguedondaine", qui, étant donné le contexte, renvoie peut-être à la chanson paillarde "en revenant de Charenton".

Q-B. les énumérations

Statistiquement, la proportion de ces allusions est déjà intéressante, mais il y a mieux : deux des poèmes très connus de Verlaine contiennent en effet des énumérations de personnages de chansons populaires :

- ("XVIIIe s. populaire") p. 124
- ("Le bon alchimiste")= "Images d'un sou" p. 211

En fait, les deux séries de personnages sont très différentes :

A. XVIIIe s. populaire :

1) Catalogue :

1. Jean de Nivelle (Cadet-Roussel 211)
2. Mère Michel
3. François les Bas-Bleus
4. Ecrivain public (= Au clair de la lune ?) (+ 200)
5. La Ramée
6. La Boulangère
7. Lustucru
(*) 8. Médot et Angélique (< chanson non identifiée)

2) Remarques :

1. Les personnages sont évoqués dans leur contexte (chien / Jean de Nivelle, chat / Mère Michel, François les bas-bleus / inattentif et naïf, jurons / La Ramée, cocuage / Boulangère / Lustucru), ce qui montre que Verlaine connaissait ces chansons, sans doute pour les avoir entendues, ou même chantées, ~~[illegible]~~

2. Il s'agit de chansons qui font partie du répertoire enfantin-général - mes historiquement, sérés à la mode ab 1980 ?

3. Le premier titre était intéressant, car il montrait qu'

A/ Il s'agit du pendant plébéien des Fêtes Galantes (qui elles, sont d'inspiration aristocratique); il est d'ailleurs remarquable que les FG soient l'oeuvre verlainienne la plus ~~[illegible]~~ pauvre en thèmes folkloriques.

B. Par ce titre, Verlaine confirmait le goût qu'il a toujours eu pour le peuple et son art: point capital, et qu'il convient de noter dès à présent - Nous y reviendrons

B. Images d'un sou

Dans la seconde série, nous trouvons :

1) Catalogue :

1. Damon (TPP 80 ter)
2. Geneviève de Brabant (TPP 208 bis; DAV 127)
3. Veuve de Pyrame (< "air de la Camargo" ?)
4. Mme Malbrouck (TPP 112 ter)
5. Comte Ory (DAV 79)
6. Cadet Roussel
7. Pyrame et Thisbé (< air de la Camargo ?)

sauf. 6/4, ces chansons ne sont plus guère connues ; en donner quelques extraits.

2) Remarques :

1. non seulement il n'est plus fait allusion au contexte, mais ces personnages subissent des ~~distorsions, des interconnexions~~ modifications des interférences de leur histoire. Ce ne sont plus des chansons, mais des titres de chansons ; la musique, d'ailleurs, fait défaut, Verlaine n'en dit mot, lui si sensible à l'orgue de barbarie...

2. Mis à part Cadet Roussel, le répertoire est beaucoup plus trouble (ou troublé) que dans la première série. cf. 4.

3. Les titres sont intéréssants :

A. Le Bon Alchimiste[1], l'allusion à la "folle par amour" (cf. A.R. "la folle par affection")[2], renvoient nettement à Rimbaud, et plus spécialement à un passage bien connu de "Une saison en enfer" :

" J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, toiles de saltimbanques,
" enseignes, enluminures populaires ; la littérature démodée, latin d'église,
" livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées,
" petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs".[3]

On notera à ce propos que c'est à partir des "Romances sans paroles", donc à dater de sa rencontre avec Rimbaud que Verlaine développe les allusions folkloriques dans son oeuvre.

B. Images d'un sou, pour en revenir à nos complaintes, est encore plus précis il s'agit en effet ~~de~~ d'une allusion explicite à ces chansons de colportage, agrémentées d'images d'Epinal, que Verlaine a pu feuilleter avec Rimbaud, mais qu'il n'a ~~[illegible]~~ sans doute jamais entendues.

A la même série appartient la complainte du "Juif Errant" (127; TPP 272 bis texte 332). Peut-être faut-il aussi y adjoindre "Gaspard Häuser chante" (183).

d'où la liberté qu'il prend avec les textes...

-:-:-:-:-:-:-:-:-

si répondons au XXXIe.

1 = "Une saison en enfer", Alchimie du verbe, Pléiade 232

2 = Bruxelles III, Pléiade 137 – Il s'agit d'un opéra de Dalayrac (A. Lebois)

3 = 1

On ne peut explorer les sources folkloriques de la poésie verlainienne sans chercher à savoir si la poésie populaire a influencé la langue du poète d'une part, la structure de certains poèmes d'autre part.

A. En ce qui concerne la langue (et ce chapitre mériterait une étude détaillée) nous noterons simplement,

1) dans la versification : l'emploi, parfois, de l'assonance, et la rime insuffisante ou:ou (CCC)

2) dans la langue : les pastiches du parler de Rimbaud (Ult. Verba, 780 ss.
le recours au patois ardennais (549)
surtout, la prédilection pour certaines tournures populaires :
- on veut croire (127, 186)
- c'est... (CCC), qui sert d'incipit à tant de chansons populaires.

Cependant, sauf pour "c'est", il convient de noter que Verlaine montre peut-être simplement là sa malice de lettré...

B. La structure de certains poèmes est plus intéréssante ; on peut noter que

- Verlaine emploie très souvent le refrain (136, CCC) = dansons la gigue
- certains de ses poèmes sont visiblement faits pour être chantés, en particulier les romances des pp. 105 et 109. (avant que tu ne t'en ailles ; va chanson)

Mais surtout, on trouve, au hasard de la lecture, des textes en forme

- des carillons : 842 (clochi-clocha)
- des comptines : 845 (Qui est beau)
- des rondes enfantines : 354 (impression fausse : Dame souris trotte...)
250 (qui, il est vrai, pastiche Daudet) 2)

*Peut-être même "la chanson des Ingénues" calque-t-elle "Ah! vous dirai-je Maman"
(à cause de la disposition strophique [4 et non 6], tôt = "qt 3 poules vont aux champs") - 1)

D'autre part, Verlaine s'est amusé à compòser deux à la manière de la chanson populaire :

-"Faut hurler avec les loups"(776)
-"L'ami de la nature" (773), qu'on comparera à la chanson politico-paillarde "A Montmartre", qui lui est d'ailleurs postérieure. (pièce jointe).

-:-:-:-:-:-:-:-:-

1) "je n'en sais rien, mais j'en suis sûr".

2) jeu de "3 petits pâtés, ma chemise brûle" relevé par Trebucq en Gironde au début du siècle = "l'enfant s'étend par terre et se soulevant légèrement, appuyé sur les talons et c/ les épaules, il frappe 3 fois le sol avec son... derrière et crie de toutes ses forces :
trois petits pâtés, ma chemise brûle !"
(Chanson populaire et la vie rurale des Pyrénées à la Vendée, Bordeaux 1912, T II p. 132.)

 Pièce justificative 10-B-fin 9b

"L'ami de la Nature" est d'ailleurs à comparer de près à une chanson politico-paillarde toujours vivante, "A Montmartre" :

J'crach'pas sur Paris, c'est rien chouett'
Mais comm' j'ai une âm' de poët'
Tous les dimanch's j'sors de ma boît'
Et j'm'en vais avec ma compagne
A la campagne.

Nous prenons un train de banlieu'
Qui nous brouette à quèque lieu's
Dans le vrai pays du p'tit bleu
Car on n'boit pas toujours d'champagne
A la campagne.

Ell' met sa rob' de la Rein' Blanch'
Moi j'emporte ma pip' la plus blanch';
J'ai pas d'chemis', mais j'mets des manch's
Car il faut bien qu'lélégânc' règn'
A la campègne !

Nous arrivons, vrai c'est très batt'
Des écaill's d'huitr's comm' chez Baratt'
Et des cocott's qui vont à patt's
Car on est tout comme chez soi
A la camp-quoi !

Mais j'vois qu'ma machin' vous em...terre
Fait's moi signe et j'vous obtempère,
D'autant qu'j'demand' pas mieux qu'de m'taire...
Faut pas se gêner plus qu'au bagne,
A la campagne.

Quand j'la connus, c'fut par hasard
Du temps ousque les communards
Par cent mill' commettaient des meurtres
A Montmeurtre !

Ell' m'a gobé parc'que j'avais
Un biblosco qui lui r'venait
Avec mon galurin de martre
A Montmartre !

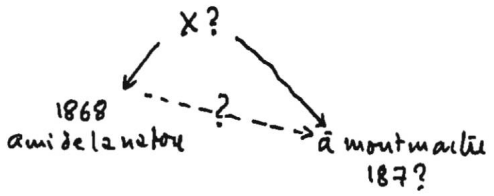
[Elle avait l'air un peu putain
Avec son petit oeil mutin
On m'a dit qu'elle était en carte
A Montmartre !

Ell' n'était pas jolie du tout
Mais ell' tirait si bien son coup!
Même qu'elle attrapa des dartres]
A Montmartre !

Elle était bien un peu putain;
Ell' n'aimait pas les calotins
Preuv' qu'elle a chouriné un prêtre
A Montmertre !

Ell' fut tuée par les Versailleux
C'était ell' qui commandait l'feu
All'est tombée la gueule ouverte
A Montmertre !

Quand ils lui eurent crevé l'coeur,
Ils n'y ont pas même foutu d'fleurs
Mais moi j'y ai collé un tertre
A Montmertre !



Malheureusement, "A Montmartre" ne peut être la source de "L'ami de la nature", que Verlaine a toujours pris soin de dater (1868, avant la commune, donc). Si "A Montmartre est une authentique chanson populaire (les couplets 3 et 4 sont peut-être dus aux étudiants en médecine[a]), et non un pastiche de lettré d'après ... Verlaine, les coïncidences sont telles :

- même langue ~~populaire~~ canaille
- même mètre (8 syllabes)
- même sorte de refrain (localisation)
- même apophonie dans le refrain, commandée par la rime,

qu'ont peut soupçonner un prototype commun (on sait que Verlaine écrivit "l'ami de la nature" au lendemain d'une excursion faite avec Lepelletier dans les bouges de la Villette).

(a) Ils me paraissent apocryphes et je doute de l'hypothèse d'une authentique chanson populaire : le 3e parce que le 5e le reprend, le 4e est en contradiction avec 5 ; de +, critère interne : la chanson pop. ne mélange pas l'émotion et la gaudriole

N.B. Notre exposé est loin d'être complet, puisque nous n'avons étudié que les rapports de Verlaine avec la littérature populaire ; il aurait fallu faire un so à d'autres matériaux folkloriques : je pense en particulier à ces indications fragmentaire que nous trouvons chez notre poète, et qui concernent

- l'envoûtement ("jettature" 28),
- l'astrologie (titre et début des Poèmes Saturniens);
- il existe également un Verlaine peintre de la vie rurale, et parfois de ses pratiques folkloriques (pp. 563 ss.);
- le personnage du Diable mériterait encore une étude détaillée.
- enfin, il aurait fallu parler de l'inspiration que Verlaine a parfois trouvée dans le [illegible] Folklore de seconde main , indien, allemand surtout, qui l'a si profondément marqué à ses débuts.

-:-:-:-:-:-:-

EN GUISE DE CONCLUSION

Ce qui étonne, lorsqu'on étudie le folklore verlainien, c'est le nombre et la qualité des matériaux folkloriques mis en oeuvre. Il faut bien se dire en effet que Verlaine ne constituait pas, à priori, un terrain folklorique idéal :

1)- le FL est essentiellement collectif, et notre été nel vagabond a social type et né "l'enfant des grandes villes".

- le FL est essentiellement populaire et rural, alors que Verlaine a reçu une éducation bourgeoise.

2)- Qu'on ne parle pas non plus de correspondances intimes entre la poésie populaire et l'art de Verlaine ; celle-ci est savante, évocatrice bien plus que narrative... Mais surtout :

1) "Le monde des sons et des parfums reste pour ainsi dire clos à nos chan-
" sonniers folkloriques" (1)

2) La chanson populaire "n'est ni irreligieuse ni riche en chants religieux (2)
c'est-à-dire qu'elle se situe aux antipodes de la chanson verlainienne.

Pourtant, il est indubitable, le goût de Verlaine pour le folklore. Comment donc l'expliquer ?

-:-:-:-:-:-:-

Nous avons déjà montré que l'influence de Rimbaud fut prépondérante dans l'orientation de Verlaine vers le folklore. Avant Rimbaud, aucun matériau folklorique conscient ; après, relative abondance de ces matériaux.

Mais même si Verlaine doit la révélation du folklore à Rimbaud, il faut que ce folklore ait su attacher Verlaine de façon permanente, puisqu'il deviendra l'une de ses sources d'inspiration les plus sûres. Quel plaisir trouvait donc Verlaine au folklore ?

---

(1) P. Coirault, Notre chanson folklorique, p. 332

(2) ibid, p. 336

1) Il ne faut pas se dissimuler, tout d'abord, que dans le goût de Verlaine pour le FL entre pour une bonne part la satisfaction "d'un esthétisme morbide", cf. DAV 15 .

Esthétisme morbide, certes, mais très répandu à la fin du XIXe s. DAV 15, 71: on se satisfaisait à bon marché en ce qui concerne le FL : nous sommes devenus plus difficiles.

2) Plus importante me paraît être chez Verlaine la recherche d'une enfance dans son goût pour le FL : rappelons que ses compagnons ont toujours été beaucoup plus jeunes que lui, Rimbaud, sa "child wife" ou Lucien... Verlaine aimait en eux leur jeunesse, et il est caractéristique, par exemple, que l'exploitation poétique des Contes de Perrault soit liée au souvenir de Lucien.

Mais Verlaine a aussi constamment gardé la nostalgie de sa propre enfance, de son "coeur enfantin et subtil"(151); pour lui, l'enfance est un monde préservé, où règnent la tendresse, la pureté et la Grâce (289); c'est en somme le Paradis perdu (319). En recherchant la compagnie d'êtres plus jeunes que lui, en se replongeant dans ses souvenirs, Verlaine recherche le temps perdu Enfin de se purifier. Et l'évocation de toute une mythologie enfantine (Contes de Perrault, personnages des chansons d'enfants, structures de carillons, de rondes etc.) est le moyen de faire revivre cette enfance, le moyen d'obtenir cette catharsis.

3) Enfin, si Verlaine a du goût pour le FL, c'est qu'il aime le peuple, comme il en fait l'aveu grandiloquent p. 156 : "O peuple nous t'aimons immensément" (cf. aussi p. 499).

En fait, du peuple, il aime surtout l'art, même dans ce qu'il a de contestable :

- ses lectures : Maleck Adel (209)
  Rocambole (777)
- sa peinture : Maleck Adel (209) } vieilles estampes
  Rois Mages
  Conquestes du Roy (127)
  images d'Epinal

- sa musique surtout : outre les chansons citées, signalons l'aveu répété d'une sensibilité à l'orgue de barbarie (69, 201, 650)

- ses distractions aussi : cf. les chevaux de bois, H. 130, 190

Ceci le conduit, nous l'avons vu, à apprécier des réalisations d'un goût détestable, à se montrer friand aussi, sans doute, d'obscénités...

Il n'y a cependant pas, en fait, de contradiction avec la tentative de catharsis*: la chanson populaire, quelle qu'elle soit, apporte pureté, fraîcheur et innocence à Verlaine en satisfaisant son besoin de sentiments simples, sincères et profonds.

* que nous exposions ci-dessus

En somme, amour pour l'enfance et amour pour le peuple relèvent chez Verlaine d'un même sentiment : Verlaine rêvère dans l'enfance l'âge d'or de l'individu, et aime le peuple dans ce qu'il a d'enfant, voire de bon enfant . Chez Verlaine, le peuple en est resté à l'âge d'or de l'humanité : aller au peuple, c'est retrouver ce "bon vieux temps" si vainement cherché (153, 202) dans les époques les plus diverses, et qui constitue l'un des mythes verlainiens les plus solides (42).

ceci formait, autrement exprimé, la 1re partie d'un exposé fait avec A. Lebois à la Fac, sur "Verlaine et le folklore", en janv. 65. WD.

Brouillon

B3

LE CROQUEMITAINE DE VERLAINE.

1965

à la mémoire d'Arnold Van Gennep

On sait qu'au XIXe siècle nos poètes se sont avisés que la poésie populaire qu'elle soit chantée, racontée ou jouée, offrait à leur inspiration "une veine nouvelle, intarissable" (1). On n'en finirait pas de citer tous ceux qui, de George Sand à Nerval, de Hugo à Lamartine, de Marceline Desbordes-Valmore à Mallarmé (j'en passe et des meilleurs), ont puisé dans le fonds folklorique.

(1) Y. Le Hir, Esthétique & structure du vers français, Paris 1956, p. 171.

Verlaine, qui y fut initié semble-t-il par Rimbaud, en prit un goût très vif et nous donna quelques modèles du genre, tels de xviiie siècle populaire des Romances sans paroles (2), ou le très beau texte d'Amour :

> " La Belle au Bois dormait. Cendrillon ~~repassait~~ sommeillait
> Madame Barbe-bleue ? elle attendait ses frères ;
> Et le Petit Poucet, loin de l'ogre si laid
> Se reposait sur l'herbe en chantant des prières. " (3)

(2) p. 124 de l'édition 1957 de la Pléiade, à laquelle nous nous référerons constamment.

(3) p. 324.

tel aussi le Pantoum négligé (4) qui emprunte son premiers vers à un jeu enfantin : "Trois petits pâtés, ma chemise brûle". Il ne faut pas croire cependant que tout soit de la même veine, et ailleurs (5) Verlaine fera appel sans honte au Folklore le plus suspect.

(4) p. 250. hélas

(5) par ex. Images d'un sou in Jadis et Naguère, p. 211.

Toutes ces allusions n'offrent, somme toute, rien que de très banal. Verlaine, avec son amour de l'enfance et des enfants, et (ce qui revient au même), du peuple, de sa littérature (Malek Adel), de sa peinture (les images d'un sou), de sa musique (l'orgue de barbarie), de ses distractions surtout (les chevaux de bois), ne pouvait constituer qu'un terrain privilégié pour l'éclosion de ces folkloreries, surtout si on ajoute aux ingrédients déjà mentionnés une bonne dose d'esthétisme morbide -d'ailleurs commun, ~~selon~~ comme le note Davenson (6), à bien des gens de cette époque.

(6) Le livre des chansons, Neuchâtel 1946, p. 15.

Il serait plus intéressant d'étudier ~~chez Verlaine la concordance d'un thème folklorique et d'un thème personnel~~ en quoi l'inspiration personnelle de Verlaine rejoint les grands thèmes folkloriques : je pense en particulier à celui du

1965

du Maumarié. Peut-être aurons-nous l'occasion d'y revenir un jour. Aujourd'hui cependant nous nous bornerons à étudier un thème folklorique qui, pour être inconscient, n'en constitue pas moins une obsession verlainienne : le thème de Croquemitaine.

I. LE CROQUEMITAINE DE VERLAINE.

On trouve, à la page 14 de l'édition de la Pléiade, un bien curieux cauchemar, paru en 1868 dans le Nain jaune, et intitulé Le Monstre :

> " J'ai rêvé d'une bête affreuse et d'un grand nombre
> De femmes et d'enfants et d'hommes que dans l'ombre
> D'une nuit sans étoile et sans lune et sans bruit
> Le monstre dévorait ardemment ... "

Nous allons nous livrer à cette intéressante besogne de police qui consiste à dessiner le portrait-robot du personnage recherché (c'est toujours un monstre) afin de pouvoir le reconnaître facilement s'il nous arrive de le rencontrer.

Les faits sont simples : dans le silence d'une nuit noire et glacée, nous assistons à une scène d'anthropophagie sanglante. Circonstances, avouons-le, assez peu banales. La tête du Monstre (car nous ne voyons qu'elle) ne l'est pas moins : la bouche ouverte, le poil roux, les yeux verts. Gageons que si d'aventure nous croisons, se livrant aux mêmes occupations, un être ainsi fait, nous serions fortement tenté de l'identifier au monstre verlainien. Rencontre improbable ? Point : il nous semble intéressant de confronter cette peu aimable figure à la description que donne Jean Ray, "selon la norme enfantine" notons-le bien, du bouman ou Croquemitaine flamand :

> " ... des cheveux roux, des yeux verts, des dents noires, un ventre comme une futaille, des jambes torses, des bras comme de noueuses branches de chêne..." (7)

(N.B.: pour ceux de nos lecteurs qui ont bénéficié d'une éducation marxiste, précisons que Croquemitaine s'est fait une spécialité de dévorer les petits enfan

Comme Jean Ray brosse un portrait en pied, alors que Verlaine ne nous livre qu'un visage et des bras, nous ne saurons jamais si le Monstre a les jambes torses. Par contre, le grand nombre de ses victimes nous laisserait assez croire qu'il jouit d'un confortable embonpoint.

Au fil du texte (8), Jean Ray précisera que Croquemitaine "ouvre une bouche énorme" et que "minuit [est] l'heure de Croquemitaine".

7) Jean Ray, Croquemitaine n'est plus, in fiction 126, p. 28.

8) ib., p. 34, et p. 7.

Nous pouvons donc dresser le tableau de concordances suivant entre le Monstre de Verlaine et le Croquemitaine du Folklore flamand :

A. LE BOUMAN :	B. LE MONSTRE :
1. Personnage nocturne.	Personnage nocturne.
2. Dévoreur d'enfants.	Dévoreur d'enfants, d'hommes et de femmes (9).
3. Bras comme des branches de chênes noueuses.	Bras comme deux pinces, comme des leviers.
4. Goinfre.	Vorace.
5. Bouche ouverte.	Bouche ouverte.
6. Cheveux roux.	Poil roux.
7. Yeux verts.	Yeux verts.

Bref, si le Monstre n'est pas le Croquemitaine flamand, c'est pour le moins son frère jumeau.

Un seul détail diverge : le bouman a les dents noires, le Monstre les a blanches. C'est sans doute une correction esthétique de Verlaine qui, comme on le verra, n'était pas sans éprouver une certaine attirance (mêlée d'horreur) pour les "belles boubouches" de certains avatars de Croquemitaine.

N.B. : s'il n'y a rien d'invraisemblable à ce qu'un Croquemitaine flamand ait suffisamment impressionné le petit Verlaine -peut-être à l'occasion de vacances à Fampoux (10), où il aura entendu les "récits des aïeules naïves"(11)- pour qu'un cauchemar, bien plus tard, vienne le hanter.

II. LES AVATARS DE CROQUEMITAINE.

Pour pittoresque que soit cette rencontre, le bouman de la p. 14 n'en est pas moins d'un intérêt assez limité, puisqu'il reste splendidement isolé dans l'oeuvre de Verlaine.

9) Le Monstre, aussi éclectique que Verlaine, tout en appréciant les enfants, s'accommode d'adultes des deux sexes.

10) près d'Arras (Pas-de-Calais).

cette première impression est entièrement fausse.

Nous nous proposons en effet de montrer maintenant que le thème de Croquemitaine revient, en réalité, en leit-motiv dans l'oeuvre poétique de Verlaine, bien que toutefois sous sa forme originelle, mais modifié et transfiguré profondément -mais pas cependant, comme on va le voir, au point d'en rendre méconnaissable.

Cela ne se voit pas à première vue, car le bonhomme va se révéler polymorphe à l'extrême : il n'apparaît pas, sous sa

notre première identification, et s'accorde à

A) LA PREMIERE METAMORPHOSE DE CROQUEMITAINE.

Si le lecteur accepte de voir dans (et l'effort ne nous paraît pas excessif) il acceptera

Après avoir montré dans le Monstre une résurgence du Bouman, nous proposons maintenant la transformation du Monstre en loup.

encore plus facilement l'étape suivante : la

Le texte de la page 239, Les Loups, paru en 1867, nous invite en effet à identifier ces animaux au Monstre dont nous venons de nous occuper. Nous aurons recours à un nouveau tableau de concordances, qui est indéniable (et comme on le voit), les détails correspondent parfaitement :

(Cette système est commode).

A. LE MONSTRE :	B. LES LOUPS :
1. Nocturne.	Nocturnes.
2. Dévore hommes, femmes et enfants.	Dévorent les cadavres sanglants des guerriers (1).
3. Goinfre. (Vorace)	Goinfres. affamés
4. Peau flasque.	Affamés, "obliques".
5. Gueule (Bouche) ouverte.	Gueule vaste.
6. Front étroit.	Têtes plates.
7. Dents blanches.	Dents blanches.
8. Poil roux.	Poil roux.
9. Yeux verts.	Yeux verts.

(1) curieux guerriers, irils de par leur occupation, mais dont l'pparence est nettement fféminée et enfantine: ls ont de longs cheveux londs, sont très jeunes, nt l'air très doux et e regard candide...

Que dans un identique contexte d'anthropophagie nocturne et sanglante apparaissent les mêmes traits physiques nous semble, encore une fois, révélateur. L'identification est la métamorphose s'explique d'ailleurs d'autant plus aisément

Or, une fois acceptée la métamorphose du monstre-bourreau en loup, le terme d'obsession dont nous nous sommes déjà servis n'a plus rien d'excessif - on a souvent remarqué que le loup était un animal fort répandu dans la poésie verlainienne ; à titre d'indication statistique, un rapide sondage nous a montré sa présence dans une vingtaine (14) de textes[17]. Verlaine est pourtant loin de passer pour un poète animalier !

D'autre part, il a beau nous dire

(15) " mon pays de mon père ...
... où loups font parfois luire leurs yeux dans l'ombre " [18],

il n'en reste pas moins qu'à la fin du XIXe s., surtout quand on était "né l'Enfant de grande ville", on ne rencontrait pas un loup à tous (16) les carrefours. Verlaine devait d'ailleurs avouer un jour à un journaliste qu'il avait vu " un loup ou deux tout au plus [19] à l'occasion de séjours dans les Ardennes = c'est peu pour un enragé chasseur.

Par rapport à l'importance qu'il eut dans la vie du poète, l'animal joue donc un rôle disproportionné dans l'œuvre.

Il est donc d'autant plus important de voir de près la conception verlainienne (17) du loup. Certes, il est possible de trouver dans les œuvres poétiques un exemple de loup romantique, identifié au poète [20] : c'est que Vigny est passé par là. Il n'empêche que l'énorme majorité de ces animaux se situe dans un contexte très précisément différent du précédent, et qui comporte en général :

loup (louve) / cadavre (éventuel) / supplice / sang / souffrance / (éventuel) cauchemar

contexte antipathique à l'extrême, comme on le voit : chez Verlaine le loup est lâche (c'est un chasseur qui attend qu'on se soit bien entretué sur les champs de bataille pour apparaître, mais qui refuse le combat), cruel, affamé de sang d'êtres nobles, jeunes et beaux ; un rôle ignoble lui est dévolu : (16) en somme il incarne assez bien l'Ennemi du poète, dont il finit toujours par triompher sans mal. On sait d'ailleurs que Verlaine s'estimait en butte aux persécutions constantes de ces loups-là [21]

~~D des époques au cours desquelles le loup est bien vu qu'à d'autres moments, en voie à la haine du loup~~ Dans ces conditions, il est d'autant plus donc fort normal de constater qu'il existe chez Verlaine des années à loups : elle correspondent avec assez d'exactitude aux crises majeures subies par le poète, ainsi, avec quelques références dont nous disposons :

ANNEES	LOUPS	EVENEMENTS
1868-69	pp. 48, 51, 53, 14, 12, 205, 239, 346	fin de l'amour d'Elisa - Mort de celle-ci - Désespoir et absinthe
1872-73	pp. 126, 186, 269, 776	Verlaine quitte Mathilde et part avec Rimbaud. Affaire Rimbaud
1887-89	pp. 315, 317, 394, 785	Mort de Mme Verlaine - Le hôpitaux

~~Cette étude de ces fonctions [illegible] optique, année de parution et de composition peuvent être ici confondues~~

Jetz werden wir versuchen deutsch zu radebrechen, weil diese Sprache ist heute die internationale Sprache für Sexologie und andere gefährliche Wissenschafte, sowie Latein früher.

Jedermann weiss wie Verlaine verführt war von den "Princesses Roukines", die gewohnlich grüne Augen haben. Hochbemerklich ist dieser Punkt, dass die rothaarige Frau ~~hat~~ immer, bei diesem Dichter, den aktive Roll in einem Paar: ~~o~~ill z.B. ist die rothaarige Sapho der Seite 345 das Männchen, und Seite 350 sagt der Dichter zur auburnen Frau (dass heisst dunkelrot): "Je suis ton vaincu, tu m'as tien". Die rote Haarfarbe ist denn mit der Idee der Domination, der Kraft gegen wen kein Widerstand möglich ist gebunden, und der Dichter weicht mit Vergnügen zu~~xx~~ dieser Kraft, ~~xxxxxxxxxxxxxxxxxx~~ der Vergnügen aber ist nicht rein, sondern mit Schreck und Greuel gemischt. (s. Seite 756)

Im 'Apollon de Pont-Audemer' (S. 9) beschreibt Verlaine eine Art surmâle rothaariges, mit engem Stirn (wie die Wölfe!); wir wussten schon dass Verlaine nicht nur vom anderen Geschlecht verführt war. Was mir wichtig scheint ist dass dieser Knabe auch ~~Vernichter~~ sein kann, denn er 'des mains à vous arracher la tête dex l'épaule' hat.

d'ailleurs d'autant plus aisée que les loups jouent dans le Folklore des enfants à peu près le même rôle pédagogique que Croquemitaine (12).

Au point de vue littéraire, la transformation sans doute inconsciente du Croquemitaine en loup est intéressante : si le premier constituait une référence littéraire un peu encombrante pour Verlaine, le second avait l'avantage de représenter un personnage poétique avec lequel le public était déjà familiarisé (13).

Du moins en apparence. Car s'il est possible de trouver chez Verlaine un exemple de loup romantique, à la Vigny, identifié au poète (15), l'énorme majorité de ces animaux se situe plus volontiers dans un contexte très précis

loup / cadavre / (évent.) supplice / sang / Souffrance / (évent.) cauchemar

contexte extrêmement antipathique, comme on le voit : le loup est lâche (c'est un charognard qui attend qu'on se soit bien entretué sur les champs de batailles pour apparaître, mais qui refuse le combat), cruel, affamé du sang d'êtres nobles et beaux, et un rôle ignoble lui est dévolu : en somme l'ennemi du poète, dont il triomphe toujours sans avoir même à le combattre. Et on sait d'ailleurs finalement que V. s'estimait persécuté par ces loups-là (16).

Conception toute personnelle de l'animal, donc. Mais nous parlions tout à l'heure d'obsession chez Verlaine : le mot ne paraît pas exagéré, puisqu'un rapide sondage de l'oeuvre poétique nous a montré la présence de loups en une vingtaine de textes (17); Verlaine n'avait pourtant rien d'un poète animalier! et il a beau nous dire

> " au pays de mon père .../. des loups font parfois luire leurs yeux dans l'ombre" (18),

il n'en reste pas moins qu'à la fin du XIXe s., quand on était "né l'enfant des grandes villes", on ne rencontrait pas un loup à tous les carrefours. Verlaine devait d'ailleurs avouer un jour à un journaliste qu'il avait vu dans sa carrière "un loup ou deux tout au plus", à l'occasion de séjours dans les Ardennes (16).

On voit à quel point l'importance de cet animal est exagérée dans les oeuvres poétiques, par rapport à son importance dans la vie de Verlaine. Nous n'avons montré jusqu'ici que les côtés horribles du Croquemitaine verlainien : la description ne serait pas complète si nous omettions de signaler que Verlaine éprouvait également une attirance un peu malsaine pour celui-ci, ayant procédé à ce que Maryse Choisy appellerait "l'érotisation de l'ennemi".

(12) cf. La Fontaine, IV,16 : "Biaux chires leups, n'écoutez mie / Mere tenchent chen fieux qui crie."

(13) cf. Vigny, La mort du loup, 1843.

(15) p. 317.

(16) p. 315.

(17) soit pp. 12,48,51, 126,186,205,239,247, 49,315,317,346,352,394, 56,734,749,776,785 : on pourrait sans doute augmenter cette liste.

(18) d'après Byvanck, Un Hollandais à Paris en 1891, cité par J.H. Bornecque, Lumières sur les Fêtes galantes, Paris 1959, p. , note 2.

1. On sait à quel point V. était amateur de princesses Rouhines – ~~la~~ femmes rousses aux yeux traditionnellement verts. Nous allons donc examiner de près la sorte d'attirance qu'il éprouvait à leur égard :

A. ~~L'idée de domination~~ La rousse est dominatrice

Il est remarquable que chez Verlaine la femme rousse constitue toujours l'élément actif du couple, quel ~~celui~~ que soit celui-ci, ainsi :

- p. 350 le poète dit à la femme auburn (càd. brun-rouge) : "Je suis ton vaincu, tu m'as tien".
- p. 345, la lesbienne rousse tient le rôle du mâle, etc.

La femme rousse est donc chez lui liée à l'idée de domination, de force irrésistible, dont le poète est la victime.

Victime d'ailleurs consentante, mais on peut noter qu'à l'attirance éprouvée par Verlaine se mêle ~~un peu~~ de l'horreur : cf. p. 756, ~~[illegible]~~ en dépit de la pirouette finale.

Donc, pas plus à la femme rousse qu'au Monstre ou aux Loups il n'est possible de résister.

B. ~~L'idée de Destruction~~ Domination et destruction

Dans l'Apollon de Pont-Audemer (p. 9), Verlaine prend un certain plaisir à nous décrire une sorte de surmâle roux au front bas (et nous savons désormais qu'il s'agit là de détails révélateurs !) ; certes, nous n'avions pas besoin de cela pour apprendre que Verlaine n'était pas exclusivement attiré par le sexe opposé : l'important est que cet éphèbe est non seulement irrésistiblement dominateur, mais surtout destructeur potentiel, sinon dévorant : il a en effet "des mains à vous arracher la tête de l'épaule".

Nous trouvons donc encore une fois les caractéristiques ~~habituelles~~ lupines liées à la ~~[illegible]~~ rousseur des cheveux.

C. La femme rousse est d'essence diabolique

Enfin, de même que le Bourmian-Loup-Monstre avait partie liée avec les forces mauvaises, la rouquine verlainienne est ~~[illegible]~~ elle aussi d'essence diabolique ; nous n'en voulons pour preuve qu'un détail, mais révélateur : la femme rousse de la p. 60 parle "italien avec un accent russe" (on avouera que ce n'est pas banal) ; or, le Diable aux yeux verts de la p. 272 possède exactement le même accent : la coïncidence est certainement tout sauf fortuite !

2. On sait d'autre part la tendance de Verlaine à confondre, dans une équation réversible, la bouche et le vagin :

- allusions à la fellation, p. 365 :

"Ce que t'aimes bien, c'est surtout
N'est-ce pas, les belles bouboucheries",

et p. 386 : "Primo je baiserai vos lèvres,
Toutes...",

idée qui le séduit tellement qu'il la reprendra presque mot pour mot p. 750.
On notera encore, p. 386, l'enlacement de la barbe aux poils du pubis.

- ~~[illegible]~~ Un point très important de la mythologie verlainienne est enfin souligné p. 578, où il est question du "sexe mangeur" : ce qu'il faut prendre à la lettre : l'accouplement est assimilé à la manducation, et le ~~sexe~~ vagin des diaboliques rouquines de Verlaine est certainement muni de dents.

3. Il est donc possible de lire les portraits du Monstre ou des loups à la lumière de symboles sexuels :

bouche = vagin ; manducation = coït ; bouche ouverte = vagin béant ; goinfre = infatigable (tout jeune déjà, v. semble assez limité, cf. ?), et en poussant un peu : mufle de mammouth = clitoris (ou verge) en érection, etc...

Quant à la "ténébreuse, gluante et froide (18) bête", la "profonde, noire et chassieuse ride", le "sang tiède", "l'odeur laiteuse et fermentée" qui interviennent dans la description du Monstre, ~~point~~ n'est besoin de ~~préciser~~ dire à quelles images précises ils nous paraissent se rattacher ~~[illegible]~~ dans l'inconscient verlainien.

il n'est sans doute pas besoin de dire

Pour pittoresque

II. LES AVATARS DE CROQUEMITAINE.

Le métamorphose du bonnon en monstre puis en loup sont assez intéressantes.

① Il serait ~~en effet~~ dommage de nous arrêter en si bon chemin, d'autant que le loup ne nous paraît pas le dernier état du Croquemitaine ~~chez Verlaine~~.

On sait quelle attirance exerçaient sur Verlaine les "Princesses Roukines", la femme rousse ayant traditionnellement les yeux verts. On peut remarquer que chez Verlaine la femme rousse est toujours l'élément actif du couple (p. 345, la lesbienne rousse tient le rôle du mâle, et p. 350, le poète dit à la femme auburn, c'est-à-dire brun-rouge : "Je suis ton vaincu, tu m'as tien".) = idée de domination, de force irrésistible, dont le poète se [illegible] victime. Concordance avec M et L

Dans l'Apollon de Pont-Audemer (p. 9), Verlaine prend un certain plaisir à nous décrire une sorte de surmâle roux au front bas (~~mais~~ nous savions déjà que Verlaine n'était pas exclusivement attiré par le sexe opposé), et qui, fait important, est non seulement dominateur, mais encore destructeur potentiel, sinon dévorant : il a en effet "des mains à vous arracher la tête de l'épaule".

On sait d'autre part la tendance de Verlaine à confondre la bouche et le vagin (allusions à la fellation, p. 366 : "Ce que t'aimes bien, c'est surtout / N'est-ce-pas, les belles boubouches", et p. 386 : "Primo je baiserai vos lèvres, Toutes...", idée qui le séduit tellement qu'il la reprendra presque mot pour mot p. 750. On notera encore, p. 386, l'enlacement de la barbe aux poils du pubis.- Un point très important de la mythologie verlainienne est d'autre part souligné p. 578, où il est question du "sexe mangeur").

On peut donc lire les portraits du Monstre ou des loups à la lumière de symboles sexuels (bouche = vagin ; manducation = accouplement; bouche ouverte = vagin béant ; goinfre = infatigable (cf. De la douceur! de la douceur! de la douceur!); mufle de mammouth = clitoris ou verge en érection ; dents → vagin denté ; de plus, les notations suivantes se réfèrent peut-être au vagin : "ténébreuse, gluante et froide (19) bête"; "profonde, noire et chassieuse ride" ; "sang tiède"; "odeur laiteuse et fermentée" etc.)

19)"Les rapports sexuels des possédés avec le iable sont accompagnés e sensation de froid." . Scignolles, Evangiles u Diable, C.D. III.

C'est-à-dire que Verlaine aurait été obsédé par l'image de la sphynge, rousse et munie d'un vagin denté, pour lequel il éprouvait à la fois une profonde horreur (Le Monstre, Les Loups) et une singulière attirance (les Princesse Roukines).

Nous n'avons fait qu'indiquer sommairement un thème qui nous paraît important chez Verlaine.

Son interprétation dubitative est l'affaire d'autres que nous.

Pour rester dans une perspective uniquement littéraire, il convient assez exactement de signaler qu'il y a chez Verlaine des années à loups : elles correspondent aux moments de crise de la vie du poète, ainsi :

- 1866-69 : fin de l'amour pour d'Elisa, mort de celle-ci, absinthe et désespoir = pp. 48, 51, 53, 14, 12, 205, 239, 346.
- 1872-73 : Verlaine quitte Mathilde et s'enfuit avec Rimbaud. Affaire Rimbaud = pp. 126, 186, 249, 776.
- 1887-89 : Mort de Mme Verlaine. Les hôpitaux = pp. 315, 317, 394, 785.

Conclusion

Récapitulons donc : nous avons ~~identifié~~ retrouvé chez V., sous forme de ~~un~~ monstre onirique, ~~nous a permis de montrer~~ ~~Verlaine~~ un personnage folklorique bien connu : Croquemitaine ; en nous fondant sur une série de ressemblances qui ne sauraient être dues au hasard, nous avons montré que ce Croquemitaine avait hanté Verlaine, sous des formes diverses, en particulier celle du loup et – obsession cette fois dotée d'une ~~aimée~~ charge affective toute différente – de la femme rousse.

Il resterait à interpréter le thème obsédant ; ce n'est point là notre propos, et nous laisserons ce soin à quelque psycho-critique de bonne volonté.

Nous voulons simplement insister sur l'intérêt que nous semble présenter cette ~~la~~ méthode d'exploration de l'inconscient à la lumière des données folkloriques. La seule étude des sources, pour ne citer qu'elle ~~par exemple~~, en serait certainement renouvelée, car ~~il semble évident que~~ si le souvenir de ~~lectures~~ antérieures peuvent contribuer à expliquer en partie une oeuvre littéraire, il n'en ~~est~~ pas moins vrai que l'enfant est le père de l'homme, et que bien avant de pouvoir lire les classiques, l'esprit est impressionné par les littératures populaires : chansons ou légendes.

malgré la boucle ainsi décrite, pas une fois nous ne nous sommes éloigné du domaine folklorique (~~dont la sexologie fait partie, rappelons-le~~ la sexologie, rappelons-le, n'étant qu'une des multiples branches du folklore.)

Tout futur écrivain a dans l'esprit l'ineffaçable empreinte qu'y ont laissée les ~~chans~~ contes de sa nourrice ou les chansons de sa mère.

Certes, bien des ~~choses~~ points restent à éclairer. Le thème obsédant du Croquemitaine réclame sans doute une interprétation détaillée, que nous ne ~~pouvons~~ saurions donner : nous laisserons ce soin à quelque psychocritique de bonne volonté.

Nous aimerions simplement conclure sur l'intérêt que présente, selon nous, l'exploration de la partie cachée des oeuvres littéraires à la lumière des données folkloriques. La méthode est couramment négligée, probablement en raison ~~du fait~~ du ~~piètre niveau~~ ~~des études folkloriques en France~~ manque d'intérêt, si prononcé en France, pour les études folkloriques. Elle risquerait pourtant d'être féconde, et par exemple l'étude des sources, pour ne citer qu'elle, en serait ~~certainement~~ à coup sûr considérablement enrichie : car s'il est vrai que le recensement des souvenirs de lectures antérieures peut contribuer à nous faire mieux connaître une oeuvre littéraire, il n'en est pas moins vrai que l'enfant est le père de l'homme, et que bien avant d'être capable de lire et de comprendre les classiques,

signaler que Verlaine éprouvait également une attirance assez malsaine pour certains reflets du Monstre, ayant procédé à ce que Maryse Choisy